

grande importance lui donne droit, on ne pourra se flatter de voir l'état du pays devenir meilleur. On pourra dire peut-être avec assez de plausibilité, que puisque l'agriculture est, comme nous le prétendons, la source de la richesse, elle doit être en état de pourvoir d'elle-même à sa propre amélioration ; ainsi en serait-il, si des "Associations de Crédit Agricole" étaient introduites ici, et permettaient aux fermiers de créer des fonds qui circulerient parmi eux sur la garantie de leurs biens-fonds et de leurs améliorations. Ils obtiendraient par là quelque chose d'approchant des avantages que d'autres intérêts possèdent. Comme nous l'avons remarqué plus haut, nulle récolte n'aurait pu être produite par la culture, si le créateur n'avait donné au genre humain une production spontanée, pour le soutenir pendant qu'il était occupé à cultiver la terre, qu'autrement n'aurait pas produit assez pour la population croissante. C'était une espèce de prêt ou d'avance pour mettre en état de commencer. On ne peut égoutter et cultiver un champ sur un plan amélioré, bien qu'on dût indubitablement en être dédommagé, si l'on manque de moyens pour le faire. Quelques individus peuvent avoir réussi à se former un capital par leur seul travail, mais on ne peut pas compter sur cette ressource pour l'amélioration générale du pays. Tous les hommes ne sont pas doués de la même énergie, des mêmes talens et de la même habileté à les faire valoir pour se créer un capital. Quand nous saurons que tel est le fait, nous aurons à suppléer à ce défaut de la manière la plus judicieuse qu'il nous sera possible, si nous voulons voir le pays florissant par l'augmentation de la valeur de ses produits. Nous avons eu plusieurs fois l'occasion de voir une petite accumulation de fonds, ou une légère avance d'argent, mettre le fermier en état de doubler à peu près la quantité et la valeur de ses produits ; résultat bien capable de l'encourager à persévérer dans le travail et à s'efforcer d'amé-

liorer sa culture. Un champ bien égoutté et bien cultivé, même dans l'espace d'une année, pourrait améliorer assez la condition du cultivateur pour le mettre en état de faire de plus en plus honneur à ses affaires. Il serait très injuste de reprocher, dans tous les cas, aux cultivateurs l'état avarié de leur agriculture, quand on sait que très souvent il leur est impossible de faire ces améliorations. Notre objet est de mettre l'état de notre agriculture et les moyens de l'améliorer sous la considération du public, et de tâcher de prouver que c'est pour la population du Canada un sujet qui l'emporte en importance sur tous les autres. Peut-être ne réussirons-nous pas à convaincre tout le monde de l'exactitude de notre manière de voir, mais nos idées sont tellement arrêtées sur le sujet, que nous ne cesserons pas de prétendre et de maintenir qu'une agriculture florissante est le seul moyen d'assurer la prospérité générale des habitans du Canada, et qu'elle peut l'assurer bien plus efficacement que ne le ferait la découverte de la plus riche mine d'or qui ait jamais existé. Les terres du Canada sont une mine riche pour ceux qui les savent cultiver avec habileté, et qui n'en sont pas empêchés par le manque de moyens suffisants. Nos hivers peuvent être longs et froids, mais ces inconvéniens sont compensés par la rapidité et l'abondance de la végétation dans nos étés. En total, les saisons sont ici plus favorables à l'agriculture que dans les Iles Britanniques. Si l'on avait ici autant d'habileté et de fonds à employer que dans la Grande-Bretagne, notre agriculture serait bien différente de ce qu'elle est présentement. Il a été passé dernièrement dans le parlement britannique, des lois pour autoriser les propriétaires fonciers à faire des emprunts pour égoutter et améliorer leurs terres. Si la chose a été nécessaire en Angleterre, où l'argent est si commun, et où l'agriculture est dans un état si florissant, combien une avance de fonds ne serait-elle pas plus nécessaire en Canada, où les terres